

27. CORSE 2003



Une semaine en Corse du samedi 14 au samedi 21 juin 2003

Quatrième, cinquième, sixième fois que je me rends en Corse, je ne sais plus. Mais, cette fois-ci, je vais consacrer cette semaine à vraiment visiter, à parcourir les petites routes dans ma petite voiture de location. Une semaine c'est court, certes, mais il ne devrait pas y avoir encore trop de circulation, et puis, vous le savez, je suis un lève-tôt... Le farniente sera pour une prochaine fois...

"Le soleil a tant fait l'amour à la mer qu'ils ont fini par enfanter la Corse" (Antoine de Saint-Exupéry)

Petite présentation de la Corse :

" Toute tentative de description du paysage corse crée elle-même ses propres limites. Les plages y sont bien sûr paradisiaques, les criques ultra-secrètes et les montagnes (sans lesquelles cette mer ne serait ni aussi bleue, ni aussi belle, ni aussi troublante) forcément abruptes, accidentées, rude et on en passe.

Cette île est grisante, enivrante : un mélange de rocaïlle et de volupté, d'austérité et de parfums d'île lointaine. Voilà un pays où les villages de l'intérieur semblent échapper à la loi de la pesanteur. Accrochées à la montagne, suspendues au-dessus du vide, isolées dans le maquis, les maisons de pierre et d'ardoise abritent autant de secrets de famille que de souvenirs de vendetta. " (d'après le Guide du Routard)

Quelques chiffres :

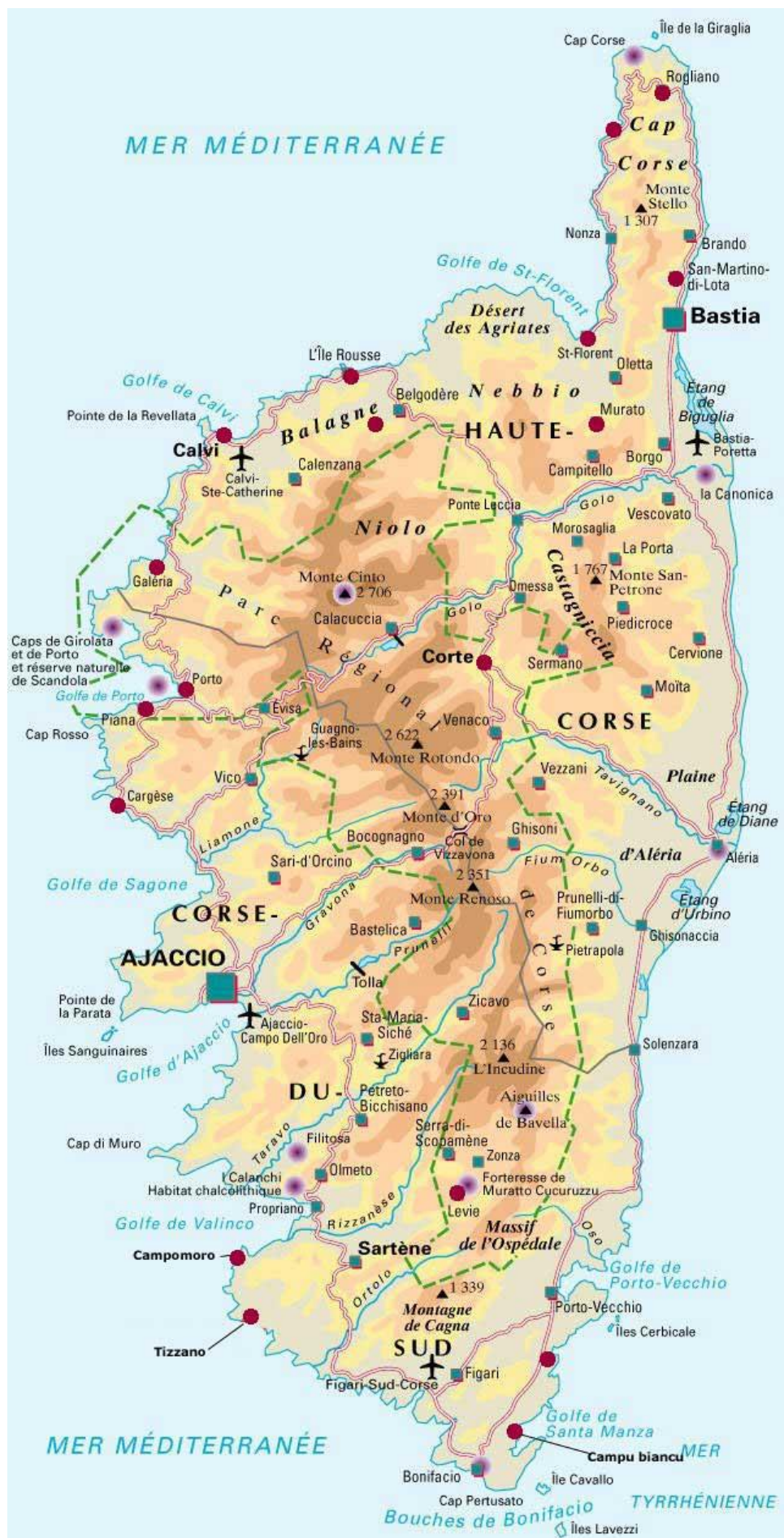
- Longue de 183 kilomètres, large au maximum de 84 kilomètres, la Corse a une superficie de 8 681 km² et est divisée, pour le moment, en deux petits départements. Environ 1 000 kilomètres de côtes.
- 568 mètres d'altitude moyenne (19% de l'île dépassent les 1 000 mètres et 120 sommets dépassent 2 000 mètres). Le Monte Cinto, le plus haut sommet, culmine à 2710 mètres.
- Population de 260 000 habitants sur place (dont 37% travaillent), plus 2 millions de Corse vivant sur le continent (dont 300 000 à Marseille). A se demander comment fera la Corse pour accueillir tout ce monde si elle se sépare de la France !
- Le tourisme est la première activité économique de l'île (on compte 6 touristes par habitant en été, dont 70% de Français). C'est pourquoi j'y vais juste avant l'été...
- 25% de forêts, 40% de maquis, 10% seulement de plaines cultivables (vignes, agrumes et fruits principalement).

Un peu d'histoire... :

L'homme y serait arrivé à pied il y a environ 60 000 ans. Puis vinrent les Grecs (au sixième siècle avant J.-C.), les Romains (vers 225 avant J.-C.) qui y restent 700 ans, les Lombards (en 725), les Francs peu après et enfin les Sarrasins (Maures ou Barbaresques), qui se feront finalement virer (mais, curieusement, les Corses ont toujours le drapeau maure). L'île devint finalement un fief de l'évêché de Pise, puis Génoise (en 1284), puis française. Le roi Henri II la revend aux Génois. En 1735, après une rude famine, les Corses se révoltent et proclament leur indépendance, avant que les Génois, aidés par les Français, y rétablissent leur domination. Puis vint Pasquale Paoli, élu en 1755 chef de la résistance. En 1768, la France confisque la Corse aux Génois. Paoli se bat longtemps, mais doit finalement fuir en Angleterre. Il revient en 1791 et proclame un royaume indépendant sous protection britannique. Les Anglais n'y restent qu'un an et, alors que, dès 1790, la Corse est organisée sur le modèle des départements français. Ouf ! Quelle histoire ! Puis vint Napoléon ; mais ça, c'est une autre histoire...

Autres infos :

- En Corse, on parle le... corse, très proche du latin. Mais, rassurez-vous, on y parle aussi le français.
- Le FLNC : qu'en dire ? Je comprends tout à fait l'exaspération de ceux qui se sentent depuis tant de siècles "occupés" par les "étrangers" que nous sommes. Mais est-ce la majeure partie de la population ou une minorité ?



Quelques sites Internet pour mieux connaître la Corse :

www.corsica-guide.com : informations pratiques, culturelles et historiques.

www.allerencorse.com : pour se donner une idée concrète des sites à visiter.

www.corsemusique.com : la musique en Corse.

Samedi. A 13H35, je m'envole de Marignane pour Bastia, où j'atterris une heure plus tard. Il fait ici aussi chaud qu'à Marseille. Ma voiture m'attend : c'est une 206 diesel toute neuve, zéro kilomètre, et, agréable surprise, elle est équipée d'une climatisation.

Je rejoins Bastia, 20 kilomètres plus au nord. C'est la seconde ville de Corse par le nombre d'habitants, 39 000. Le vieux centre est superbe : petit port, ruelles étroites, maisons décrépies qui ont beaucoup d'allure et linge aux fenêtres, hommes qui jouent aux cartes dans la rue, un petit air de Naples... Et puis j'écoute. Outre les nombreux oiseaux qui volent dans tous les sens, j'écoute les gens parler. L'accent corse ! Quel régal !

Je me promène dans les rues, monte à la citadelle, visite un village corse miniature (un vrai chef-d'œuvre), emprunte la rue commerçante, rentre dans les églises, me sens enfin tout petit à côté de la statue de Napoléon... Bastia, une ville qu'il est agréable de visiter à pied...

Je quitte Bastia par la corniche supérieure qui serpente bien au-dessus de la ville et offre un beau panorama sur la côte et la "belle bleue". Plus au nord, redescende sur la route côtière et arrêts rapides dans les petites marinas : Momo, Erbalunga, Sisco, Pietracorbara, Porticciolo. C'est le Cap Corse, ce doigt tendu vers la France.

A Macinaggio, village lui aussi pourvu d'un port de plaisance, la route oblique vers l'ouest et grimpe de nouveau dans la montagne. La Corse, c'est ça : ça monte et ça descend continuellement.

A Rogliano, superbe village perché, en altitude, l'hôtel est complet. Un vent assez violent se lève, qui rafraîchit enfin l'atmosphère.

A Barcaggio, tout au nord du Cap (et donc de la Corse...), les hôtels sont aussi complets. Dommage, car le site est calme et agréable. Un hôtelier sympa m'aide et me déniche une chambre dans un autre village, bien plus loin, dans le petit port de Centuri.

Il est 22H30 lorsque j'y arrive ! Là aussi, superbe site. Mais 45 € est cher payé pour la prestation de ma chambre : vieillesse, en mauvais état, à la limite du propre, sanitaires sentant... le renfermé dirais-je, ni ventilateur ni climatisation, pas de télévision non plus. Mais la vue sur le port est belle. Bon, j'ai quand même de quoi dormir, et c'est le principal.

Je suis fatigué de cette journée et dors fenêtre grande ouverte pour avoir un peu de fraîcheur (et évacuer les odeurs de...). 109 kilomètres parcourus aujourd'hui, pratiquement sans circulation.

Dimanche. 7H30, je repars, vers le sud-ouest. Temps superbe, est-il besoin de le préciser ?

Petit détour par le col de Sainte-Lucie, à 381 mètres d'altitude. Route étroite, sinueuse, dangereuse, donc vitesse réduite même si la circulation est inexistante. Difficile de parcourir plus de 30 kilomètres en une heure ! Je traverse de nombreux villages typiquement corses : Pecori, Pino, Minerbio (panorama superbe), Nonza (et sa tour génoise bien conservée), Patrimonio (et ses vignobles, hips!). Des tours génoises, il y en a tout le long de la côte, mais pas toujours en bon état de conservation.

11H05. Me voici à Saint-Florent, au bout de 80 kilomètres, parcourus en plus de 4 heures ! Depuis la citadelle, je contemple ce village de 1 500 habitants, construit dans une jolie baie, mais trop touristique à mon goût. D'ailleurs, j'en repars assez vite.

Je passe le col de San-Stefano, m'arrête à Murato voir la petite église San Michele, puis redescends vers la mer par une toute petite route traversant de beaux paysages bien verts.

Pause déjeuner à Casta, au chant des cigales, dans un restaurant, sur le bord de la route, qui n'est pas cité dans le Guide du Routard, et pour cause : service déplaisant et nourriture locale très moyenne et chiche pour un prix qui, lui, ne l'est pas. Dommage...

Je vais digérer dans le fameux désert des Agriates, par une piste si mauvaise que je fais rapidement demi-tour. En fait, ce désert, montagneux, n'en est pas vraiment un : de petits cours d'eau le traversent et, du coup, de l'herbe pousse. C'est vraiment beau.

Retour dans la montagne. D'abord Urtaca et Lama, deux villages haut-perchés, construits à flanc de montagne.

Puis la région de Giunssani, à 900 mètres d'altitude, qui est le pays de la castagna (la châtaigne), avec de mignons petits villages : Olmi-Cappella, Pioggiola, Speloncato et Santa-Reparata di Balagna. Là, vers 18 heures, je trouve enfin une chambre. Cette dernière, mieux située que celle d'hier, offre une belle vue sur la baie d'Ile-Rousse et son île (rousse ?). Le patron, un vieux Corse très sympa, m'offre un repas, des spécialités corses bien sûr : charcuterie, gigot d'agneau, fromages de chèvre et de brebis, dessert à la châtaigne. Je me régale...

245 kilomètres parcourus aujourd'hui (quand même...).

Lundi. Mes voisins d'à côté ont été bruyants hier soir, ceux de dessous me réveillent ce matin à 5 heures ! C'est pourquoi je suis déjà, dès 6H45, à Ile Rousse, petite ville de 2 850 habitants qui n'a pas grand chose à offrir.

Je continue en direction de Calvi (souvenirs de jeunesse...), où j'arrive vers 8 heures. Je grimpe à la citadelle, d'où la vue est bien belle. Il fait déjà très chaud sous ce soleil. Je continue...

La route côtière est splendide, je me crois vers Marseille : maquis odorant, petites calanques aux eaux claires, de différentes tonalités de bleu, collines blanches tombant dans la mer, rochers aux reflets jaunes ou roses.

A 10H15, me voici à Galéria, village vert et fleuri, bénéficiant d'une belle plage. Je suis ici dans le Parc Naturel Régional de la Corse. Détour dans la vallée du Fango, bordée de grandes forêts de chênes verts, puis route de montagne, très sinueuse, vers Porto. Encombrée aussi : autocars, véhicules tirant des caravanes, motos et bicyclettes, et, en plus, des travaux, une vraie galère. Une heure et demie pour parcourir une quarantaine de kilomètres ! Et qu'est-ce que ça doit être en plein été ! Mais quels points de vue sublimes, surtout depuis les différents cols !

A l'arrivée en surplomb sur Porto, la vue sur ce village est magnifique aussi : petit port, tour génoise, plage et rochers roses. Mais trop d'immeubles modernes, dommage. Je déjeune un peu plus loin, sur les hauteurs, à Ota, un délice : cannellonis au brocciu (le fromage local) et flan à la farine de châtaigne. Il faut reconnaître que les spécialités gastronomiques de la Corse sont excellentes.

Une route escarpée, offrant des vues spectaculaires sur la côte, les falaises de granit rouge et la montagne, me mène jusqu'à Piana, puis Cargèse, qui a la particularité d'avoir deux églises face à face, séparées par un précipice.

Encore une route de montagne, un nouveau col et, à 16H30, me voici à Ajaccio, la plus grande ville de Corse, très étendue le long de la mer, 55 000 habitants. J'y rends visite à un ami et ancien confrère, qui me permet d'utiliser son ordinateur et Internet durant une heure et demie. Après quoi, je pars visiter la ville et, par la même occasion, à la recherche d'un hôtel. Petite pause dans un magasin de musique, où le patron me conseille trois CD corses. Et puis nous parlons beaucoup (surtout lui...) de la politique en Corse, des indépendantistes, des assassinats et règlements de compte et surtout du rôle joué là-dedans par le gouvernement français. Edifiant, mais je n'en dirai pas plus...

Je visite rapidement et en partie la ville : cathédrale, immense statue de Napoléon, citadelle, port de plaisance. Bof ! Et, pour la nuit, tout semble complet mais, à ma troisième tentative, un hôtelier fort sympathique me dénicher une chambre à Porticcio, une station balnéaire à la mode et fort touristique un peu plus au sud. J'y arrive à 21H15, la chambre est correcte mais, étant sous les toits, c'est une véritable fournaise, même avec le velux grand ouvert. Du coup, les moustiques arrivent. Je ne comprends pas qu'en Corse, sur la côte en tout cas, les chambres d'hôtel ne soient pas au moins ventilées, si ce n'est climatisées.

248 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Mardi. 8H25. Toujours sur la côte ouest, j'arrive sous un ciel pur à Propriano, gros village sans grand charme, toutefois situé dans une jolie baie et possédant de belles plages de sable. Je continue jusqu'à Campomoro, d'où j'ai une superbe vue sur la magnifique baie, surmontée là-aussi d'une tour génoise.

Je reviens ensuite sur Propriano, prends une route de montagne, traverse Olmeto, village corse typique accroché aux rochers, et continue jusqu'à Santa-Maria-Sicché, dans l'arrière-pays d'Ajaccio.

11H05. Le petit village de Zivaco, entouré de montagnes couvertes de forêts de châtaigniers, hêtres et autres essences, a la particularité d'être sur la ligne de partage des eaux. La route, déserte, étroite et en mauvais état, passe au milieu de châtaigniers odorants. Le col de la Vaccia, avec ses vaches, se trouve en plein maquis à l'odeur toute provençale, un plaisir du nez que, comme chacun sait, j'ai parfaitement délicat mais ridiculement court (contrairement à mes autres organes).

Je redescends sur Aullène, puis passe par Quenza et m'arrête à Zonza pour déjeuner. Et quel déjeuner ! Délicieux et copieux ! Allez, juste pour vous mettre l'eau à la bouche : assortiment de charcuteries corses, civet de sanglier aux gnocchis, flan à la châtaigne. Je ne suis même pas arrivé à finir, c'est vous dire !

Ici comme ailleurs, les Corses font appel à la main d'œuvre marocaine saisonnière ou à l'année car, malgré les 25% de chômage, ils ne trouvent pas d'employés corses (ou alors ces derniers ne veulent pas être déclarés pour continuer à "toucher"). Grave problème typiquement français. Supprimons les allocations-chômage et il n'y aura plus de chômage...

14H40. Je surplombe le vieux village de Sainte-Lucie-de-Tallano, puis fais un détour par Fozzano, autre vieux village charmant aux maisons en grosses pierres de taille. Au bord de la route qui redescend vers Sartène, superbe pont de pierres génois.

16H05. Sartène est, d'après Mérimée, "la plus corse des villes corses". Edifiée par les Génois en 1550, 6 000 habitants aujourd'hui, elle est vraiment charmante, avec tout plein de ruelles, d'escaliers, d'arches et... de boutiques pour touristes, car des touristes, il y en a. Balade et visite de l'église Sainte-Marie.

Puis route vers le village perdu de Tizzano, au bord d'une belle plage tranquille, et arrêt à Pagliaghiu, où se trouvent quelques 260 mégalithes, perdus en pleine campagne.

19H10. Promenade dans le port de plaisance de Bonifacio puis en haut, dans le quartier de la citadelle. C'est très beau. Cette vieille ville de 2 700 habitants, la plus au sud de la Corse, a été construite dans un site splendide, une calanque tout en longueur, une pure merveille ! Evidemment, tous les hôtels sont complets ! Malgré les grèves, m'expliquent les hôteliers, ils font un début de saison extraordinaire, tout est complet jusqu'en octobre, voire jusqu'à l'an prochain. Sans doute une conséquence, pensent-ils, des attentats au Maroc et en Indonésie et de l'état de guerre en Israël...

Du coup, je remonte par la côte est en direction de Porto-Vecchio, m'arrête dans le golfe de Rondinara, superbe comme un lagon du Pacifique (bungalows complets), puis dans chacun des hôtels qui bordent la route (complets) et finis par trouver une chambre, grâce à un aimable réceptionniste, dans la ville de Porto-Vecchio, où j'arrive à 22H45, fatigué, évidemment. Car j'ai tout de même parcouru 396 kilomètres aujourd'hui, et pas toujours sur de bonnes routes.

A ce sujet, justement, je suis effaré de voir autant de routes en mauvais état, dignes de pays du tiers-monde. A quoi cela tient-il ? C'est sans doute pourquoi la Corse est une région dangereuse pour les automobilistes (et aussi pour les marcheurs et les cyclistes...)

Mercredi. 18 juin 2003. Appel important : Les Didier parlent aux Didier !

Temps superbe. Porto-Vecchio, en pleine croissance touristique (grâce à ses plages), est devenue la troisième ville de l'île, avec 12 000 habitants. C'est aussi, avec Bonifacio, la ville la plus chère de Corse. Je profite de la toute relative fraîcheur

du petit matin pour m'y promener, du port de plaisance abritant des bateaux luxueux jusqu'à la vieille ville, dans la citadelle bâtie par les Génois en 1539. Rues étroites, église et grand place malheureusement transformée en terrasse par tous les cafés alentour.

8H30. Après le petit-déjeuner, je quitte l'hôtel. Petit arrêt dans la baie de Saint-Cyprien puis dans le Golfe de Pinarellu, ces deux endroits proposant de longues et belles plages de sable. La route grimpe ensuite dans l'arrière-pays et je traverse de petits villages fleuris avant d'arriver à l'Ospédale, entouré d'immenses forêts, sur fond de pics impressionnants et près d'un majestueux lac artificiel d'altitude.

10H55. Détour par le col de Bavella (1 791 mètres), d'où la vue sur les aiguilles de Bavella, qui culminent à 1 855 mètres, est superbe. Retour sur Zonza, où j'ai déjeuné hier, et où je déjeune de nouveau, en essayant un autre restaurant. Car ce village est sans aucun doute un haut-lieu gastronomique de la Corse ! Et je me régale de nouveau...

Je reprends, dans l'autre sens, la route d'hier, par le col de la Vacca (et ses vaches) et Zicavo, puis bifurque par une autre route de montagne, toute en lacets, en passant par Cozzano, le col de Verde (1 289 mètres), Ghisoni (un des paradis corses pour les randonneurs), le col de Sorba (1 311 mètres), Vizzanova, Vivaro et Venaco.

18H30. Ce qui me surprend en arrivant à Corte, c'est le nombre d'immeubles relativement récents de plusieurs étages (qui défigurent quelque peu le site) et la citadelle qui domine le tout. Je me rends en priorité à l'hôtel où j'ai pris la précaution, après plusieurs tentatives infructueuses, de réserver une chambre par téléphone à midi. Cette chambre est tout à fait correcte, grande, lumineuse et ventilée. Je prends quelques informations sur cette ville de 6 800 habitants, auxquels il faut rajouter 4 000 étudiants (en congés actuellement).

Je m'arrête chez un sympathique disquaire et discutent un bon moment à propos de la musique corse. Je finis par lui acheter quelques CD. Et aussi un DVD sur la Corse, que je réserve à mon père (chut, ne lui dites pas !). Il fait plus frais ce soir, c'est agréable.

Un peu plus tard, je rejoins mes amis Mounir et Bérengère qui travaillent pour la saison dans un bon restaurant, dans la vallée de la Restonica où coule une petite rivière du même nom. Ils semblent contents de me voir (et c'est réciproque) et, du coup, je dîne ici. Très bonne cuisine locale. Je rentre à l'hôtel vers 23 heures.

234 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Jeudi. Petit tour de bonne heure dans le centre historique de la ville, ce n'est pas bien grand. Car Corte est "la" ville historique corse. Il fait beau mais encore assez frais ce matin.

Puis deux heures de galère dans un cybercafé, où je n'arrive ni à lire mon courrier, ni à mettre mon site à jour et, de plus, mon hébergeur à Marseille ne répond pas au téléphone. Désespoir...

10H30. Je prends la route en direction de Calvi, en passant par Ile Rousse, et y arrive deux heures plus tard, après quelques pauses photo (la côte est splendide). Je rejoins Mounir et Bérengère, en congés aujourd'hui jusqu'à 18 heures, venus visiter cette ville qu'ils ne connaissent pas et profiter des plages, absentes à Corte (forcément, puisqu'en montagne...).

En vérité, pas grand-chose à visiter à Calvi, mais le site et la citadelle sont si beaux ! Ils m'invitent à déjeuner dans un bon restaurant, puis nous allons à la plage durant une heure et demie. Ils se baignent, pas moi...

16H30. Nous repartons. Sur le trajet, je fais un détour dans les gorges de l'Asco et roule jusqu'au bout, la station de ski de Haut-Asco. Malgré la chaleur actuelle, des plaques de neige subsistent sur les flancs du mont Punta Minuta (2 547 mètres). Quelques photos, demi-tour, et j'arrive à Corte vers 19H30. Une demi-heure de cybercafé, ça fonctionne...

Puis je rejoins le restaurant où travaille mes amis, puisque je logerai cette nuit à côté, chez Dominique Colonna, un footballeur célèbre des années 50. Dîner délicieux et fort copieux, trop mangé. Après quoi, je rejoins ma chambre sur les bords de la Restonica.

250 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Vendredi. Quelle nuit tranquille ! Après le petit-déjeuner, je vais faire un tour en voiture sur la route des gorges de la Restonica, à une quinzaine de kilomètres. Bordée de sapins, ombragée, assez sinueuse, au milieu de montagnes, cette route est belle sous le soleil. Tout au bout, certains pans de roches sont encore enneigés et des sentiers permettent de rejoindre les lacs de Mélo et de Capitello. Mais je n'y vais pas, pas le temps, et redescends jusqu'à l'hôtel dire au revoir à mes amis.

Je passe ma fin de matinée à Corte, un peu chez le disquaire qui me conseille de nouveau et me fais découvrir la musique corse (autre que celle d'I Muvrini ou de Giramundu, que je connais déjà et apprécie), puis dans un magasin de spécialités corses où j'achète des produits locaux (charcuterie, fromages, confitures, liqueur, vin muscat, huile d'olive...). Ah, ça vous met l'eau à la bouche, pas vrai ?

12H30. Sur la route du col de Vergio, arrêt pour déjeuner à Calacuccia, dans la région du Niolo, très prisée des randonneurs.

15H50. Me voici enfin au col de Vergio (1 467 mètres), entouré de hautes montagnes, tel le mont Cinto (2 710 mètres). J'ai croisé, carrément au milieu de la route, beaucoup de vaches et des cochons sauvages, plus près du sanglier que du porc. Après m'être rassasié de cette belle vue, demi-tour jusqu'à Casamaccioli, près d'un lac artificiel. Beaucoup de châtaigniers en fleurs, verts et jaunes, qui illuminent le paysage.

Plus tard, la très jolie route de Ponte-Leccia à Morosaglia traverse une forêt de chênes-liège. Chevaux en liberté, vaches et chèvres.

Petit tour dans quelques villages : La Porta, Croce...

Je trouve pour une fois sans difficulté une chambre au col de Prato, puis dîne à Morosaglia, le village natal de Pasquale Paoli (1725-1804), considéré comme le père de la nation corse. Sa maison a d'ailleurs été transformée en musée.

Pile 200 kilomètres parcourus aujourd'hui.

Samedi. 21 juin, c'est l'été... et il fait toujours un temps magnifique.

A 7 heures, je m'arrête au village de Piedicroce, avec sa belle façade d'église et son couvent en ruine. Pendant que d'autres font la grasse matinée, moi j'aime bien rouler sur les routes désertes et profiter de la fraîcheur et de la lumière du petit matin...

Plus loin, à Piazzole, l'église est en réfection mais son porche, visible, est admirable. Puis, toujours par des routes sinueuses, j'arrive à Loreto-Di-Casinca, village construit au pied du mont Sant'Angelo et dominant la Méditerranée, la plaine et l'aéroport de Bastia-Poretta. Partout des châtaigniers fleuris, paysages vallonnés de toute merveille.

J'évite de justesse un accident : alors que ne m'y attendais pas, une chèvre saute d'un rocher juste devant moi, heureusement, je n'allais pas vite ! Ça me change un peu, d'habitude ce sont les femmes qui me sautent dessus sans prévenir...

9H35. Je traverse Vanzolasca, puis Vescovato, avant de redescendre sur la côte. Pas loin de l'aéroport se trouve la vieille cathédrale de La Canonica (construite en 1119) qui n'est en fait qu'une toute petite église. A quelques minutes de là s'étend une grande plage de sable de plusieurs kilomètres, presque déserte mais malheureusement pas du tout ombragée. Il est déjà 11 heures, il fait chaud et je me rafraîchis en me baignant, mon premier bain corse. Je bouquine un moment, en me réfugiant de temps en temps dans ma voiture dont je fais tourner le moteur pour profiter de la climatisation.

Et, un peu avant 16 heures, je la ramène chez le loueur à l'aéroport.

J'ai parcouru 110 kilomètres aujourd'hui ce qui fait un total de 1 793 kilomètres dans la semaine.

Trois heures d'attente pour mon vol, ce n'est pas trop long. Mais cela devient franchement désagréable quand une centaine de ces satanés manifestants envahissent l'aéroport en criant et faisant un bruit pas possible dans l'attente de l'arrivée de Raffarin. "Raffarin, démission, Raffarin, démission...". Pauvre Raffarin, je le plains de tout mon cœur. Est-ce ainsi que l'on accueille son premier ministre ? Et, permettez-moi de vous dire ce que je pense, quand des manifestants crient ce genre de slogans, ça ne démontre pas une grande ouverture d'esprit. Alors, quand après ils osent dire que le gouvernement ne veut pas discuter...

Si je n'avais pas eu mes bagages avec moi, tiens, j'irais le soutenir, cet homme courageux qui essaye de mener à bien l'énorme tâche laissée par un très mauvais (et démagogue) gouvernement socialiste. Oui, j'irais bien le soutenir, quitte à me faire casser la figure...

Des gendarmes et policiers casqués assurent la sécurité du premier ministre et des passagers et il n'y a pas de heurts à ma connaissance. Du coup, tous les avions sont retardés et le mien décolle une demi-heure plus tard que prévu. Mais il décolle, ce qui, en ces temps incertains, est déjà bien...

Survol de la Corse puis, une heure plus tard, de la splendide région marseillaise. Chose rare, mon filleul et sa copine m'attendent à l'aéroport, je vais en effet passer le dimanche chez ma petite sœur adorée.

Un nouveau (petit) voyage se termine. Qu'en retiendrai-je ?

- les mauvaises mais magnifiques routes de l'intérieur. Et dire que je n'ai même pas croisé un sanglier...

- l'action des autonomistes qui ont barré, sur pratiquement tous les panneaux de signalisation, les noms français des sites pour ne laisser que les noms corses (ce que je peux comprendre). Mais tous les Corses avec qui j'ai discuté sont contre l'autonomie et prétendent que l'action autonomiste n'est menée que par une infime partie de la population. C'est pourquoi la force est utilisée. Un peu comme pour nos grévistes, quoi...

- la gastronomie corse : ça, c'est sûr, je ne l'oublierai pas. Surtout ne pas prévoir un régime lorsque l'on va en Corse. Mais au retour, si, le prévoir...

- l'accueil de la population, chaleureux et sincère. J'ai vraiment eu de nombreux contacts fort sympathiques, alors que les Corses sont plutôt réputés comme n'étant pas forcément avenants au premier abord. Je trouve qu'en dix ans, l'accueil s'est vraiment amélioré partout. J'étais resté sur une si mauvaise impression lors de mon précédent voyage ici !

- les paysages, uniques et sublimes. Un paradis pour les randonneurs, c'est sûr. Ce n'est pas pour rien qu'on surnomme la Corse "l'île de beauté" (me rappelle d'ailleurs mon amie Florence...). Oui, la Corse mérite bien cette appellation : c'est une île de beauté...

-- F I N --